

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Trésor de sapience](#)[Collection 1485c. - Trésor de sapience - Antoine Caillaut](#) Item 1485c. - Antoine Caillaut - Trésor de sapience - BM Lyon

1485c. - Antoine Caillaut - Trésor de sapience - BM Lyon

Auteurs : [Gerson, Jean] - fausse attribution

Description matérielle de l'exemplaire

Dimensions de la page 198 mm de haut

Type de reliure Demi-reliure vélin XIX^e

Indications sur la reliure Demi-reliure vélin XIX^e. Initiales et pieds de mouches rubriqués.

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

36 Fichier(s)

Histoire de l'exemplaire

Marques de provenance Entré le 4 nov. 1895.

Remarques

Remarques La notice du catalogue indique "c. 1490".

Liens de parenté entre les éditions

Collection 1482c. - Trésor de sapience - Antoine Caillaut

[1482c. - Antoine Caillaut - Trésor de sapience - BM Bordeaux](#)

a pour imprimeur commun, pour la même œuvre, l'édition dont on peut consulter l'exemplaire ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1370

Titre long

- L'ouvrage ne comprend pas de page de titre.
- Incipit : "C'ensuit le livre du tresor de sapience le quel fist et composa maistre jehan jarson docteur en theologie & chancelier de nostre dame de Paris".

Imprimeur(s)-libraire(s)Caillaut, Antoine

Date[1485]

Ressources bibliographiques sur l'exemplaireEntré le 4 nov. 1895 dans les collections de la BM de Lyon.

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et coteLyon (Fr), Part-Dieu, Res Inc 689

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation[Bibliothèque municipale de Lyon](#)

Sources de la numérisation[Google/BM Lyon](#)

Type de numérisationNumérisation totale

Autres exemplaires localisés

- Dublin (Ie), Trinity College, [Press L.2.1 no.3](#)
- London (UK), British Library [IA.39373](#). Voir [la notice ThRen](#) de l'exemplaire.

Autres exemplaires consultés mais non reproduitsL'exemplaire British Library [IA.39373](#) ne comprend pas d'annotations manuscrites.

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesL'exemplaire ne comprend pas d'annotation manuscrite, sauf à la [dernière page](#), après l'*explicit*, où figure un récapitulatif en vers des prières à adresser à Dieu et à la Vierge.

Autres marques d'appropriationMention ms. XVI^e au recto du f. 18 : "Le Chapelei[n?]".

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : Google/BM Lyon
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Notice du site Thresors de la Renaissance : **1485c. - Antoine Caillaut - Trésor de sapience - BM Lyon** , consulté le 06/05/2024 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1370>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 30/01/2017 Dernière modification le 21/11/2023

1
C'ensuit le liure du tresor de sapience le quel fist et
composa maistre iehan sarson docteur en theologie
et chancelier de nostre dame de paris.

Souuerain roy de paradis. quant ie rame
inne a mon courage et a ma memoire que
tu es mon dieu. et que tu mas cree par di
uine puissance. et que ie ne scai si ie fiz
onques chose qui feust digne de estre
presentee deuant toy. Mon pource cuer tremble
de la pueur de ta iustice. car ie scay et cōgnoys que iay
mal v̄sẽ mon temps passe. Or est il vray que en toutes
les oeuvres que creature peut faire: celle est la princi
pale que tẽd a bone fi. Mais pource que au monde a plu
seurs manieres de viure et que lon a trouue tant de di
uerses doctrines et sciẽces que tout le monde est plain
descriptures de liures en latin et en fr̄cois et en pluse
urs aultres lagages qui parlẽt moult subtillement
des vices. et des vertus de nostre seigneur. et de pluse
urs aultres choses et questions. que se ie vouloie tout
sercher et estudier. mon aage ne souffriroit mie pour ce
faire. O sapience pardurable qui es prince et seigne
ur du ciel et de la terre. et qui as en toi le tresor de toute
science. Je te supplie de fin cuer et de souuerain desir
que de toutes ces escriptures tu me vueilles extraire
vng petit liure et vne petite briefue doctrine cōme tu
sces quil est a faire par la quelle tant que mon ame et
mon corps seront cōioincts ensemble ie me puisse di
sposer a toi aimer et craindre et doubter. et faire chose que
soit agreable afin que quant par ton cōmādemẽt mon
ame conuiendra partir de ce monde ie puisse estre par
ticipant de ta gloire paraurable

Sapience



Beauf filz les sainctz et sainctes de paradis q' mai-
 tenant sont glorieux au ciel ont este reluisans
 et exemplaire au mode come le soleil. desquelz aucuns
 ont este remplis et garnis de bonnes vertuz et gra-
 de perfectiō et ont vigoureuſement bataille cōtre le pe-
 che et ont esleue leur cueur en moy par parfaicte pte-
 platō desquelz se tu veulx esuiuir la vie : l'adoctrie tu
 y trouueras les parfaictz enseignemens de bien faire.
Mais pource que ie scay que tu veulx venir a l'estat
 de perfection et non pas a l'escience mondaine a laquelle
 plusieurs sont auxuglez ie te donneray vng don tant
 especial come memorial que tu porteras avecqz toy
 qui te fera mener sainte vie et deuote pour venir a bō-
 ne fi. Tu dois scauoir q' le principal fōdemēt est de soy
 humilier et craindre dieu. car cest le cōmādemēt de sa-
 piēce. Et quād tu auras en toi paour. et tu aimeras
 et doubteras dieu ie te enseigneray et edoctrineray ce q'
 tu dois faire. **E**t premierement comment et en quel
 estat lon doit mourir. **E**t apres cōmēt tu pourras
 fuir et delaisser peche. Tiercemēt par quelle maniere
 tu pourras esleuer ton ame en moy par saintes medi-
 tatiōs et se ainsi tu te veulx occuper tu auras pais en
 ce monde et en moy repos paisurable.

Le disciple.

O mon createur veritablement cest ce que ie re-
 quiers : est ce en quoi ie voudroie vser : finer
 ma vie et non pas autrement.

Sapience.

Par aventure que ce labour te sera au cōmence-
ment dur et alpre. Mais bien tost apres il te
griefuera peu et le feras legieremēt et volen-
tiers et finablement i prendras grand desir et grand
plaisir se tu cōtinues en ton courage . et pource beau
filz escoute : entēs a moi : a mes parolles car elles fe-
ront plus de bien a ton ame que toutes les richesses
du mōde. Ne prens pas exemple a ceulx qui sont repē-
tās de leur bon propos aux quelz deuotion est faillie.
charite refroidee : humble obeissance abbatue et crainte
de dieu oubliee . et ne veullent entendre a leur salua-
tion ne complaire a leur createur. Et au temps qui
viendra ilz en serōt meschans et pauures et affin que
tu soies plus ardent de ensuluir ma doctrine et ce q
tai promis enseigner et endoctriner. cōme tu te dois
disposer a bien mourir. Tu dois scauoir q il est ordōe
et establi a chacun hōme de receuoir vne fois la mort
corporelle. Mais a bien scauoir mourir et a auoir la
conscience pure et necte et soi biē disposer et preparer
a estre a toute heure prest : appareille de recepuoir la
mort en bon estat quant elle viendra se fault estudier
affin quelle ne puisse venir si hatiuement que la per-
sōne ne soit toute preste de la recepuoir liement et pa-
tiemmēt. Car mort est au bōs fin de tous maulx et
porte et entree de tous biens. Mais on trouue maintz
religieux aujourdui qui ont passē le pas de la premie-
re mort. Mais de la leconde fois que lame soit separee
dauec le corps il nē voudroiet poit ouir parler ne par-
tir de cestui mōde pourtāt q ilz nōt pas appris a mourir
ilz ont degastē : follemēt vsc leur vie en paroles vai-
nes : mōdaines . en ieuz en riz : en diuers esbatemēs.

A ii

Et aucunes fois en ires en noïses. en discentions lun
avec l'autre. : quāt leure de la mort vient elle les treu
ue mal appareilles : mal disposes pour bien mourir
Et leur met hors incontinent la doulente ame de le
ura corps : la maine aux tormēs. : a la pardurable pe
ine denfer. ¶ doncques maintenāt te souuiēne dūg
hōme qui est au lit : a leure de la mort. et faiz cōme si
parlast a toy sur le point de la mort.

Quant le disciple ouit celle exēple il print a soubz
straire son cueur : sō entendemēt de toutes cho
ses mondaines : terriēnes : tātost cōsidera la semblā
ce de lōme qui tātost voulist mourir en la maniere q
damē tatiēce luy auoit dit : diuise. Lors luy vit vne
vision que il beoit deuant luy vng ieune iuuenel qui
estoit surpris du mal de la mort : luy cōuint hastiue
mēt mourir. : si nauoit quelque ordōnāce faite pour
son sauluemēt il se cōplaignoit moult piteusemēt en
disant la paour : la douleur de la mort me. ont assail
li et enuironne. la peine denfer me fait assault.

¶ Le malade qui se meurt.

Elas mō dieu mō createur que ne moureus ie la
iournee que ie feuz ne. Le cōmācemēt de ma vie
fut en lermes : pleurs. : ma fin est et sera en griefues
cōplaintes peine : douleurs. ¶ mort pmet la memoī
re : la souuenāce de toy est amere : dure chose dāten
dre ta venue especiallemēt a ceulx qui ont les cueurs
ioliz : gaiz qui aimēt les delices : les esbas du mōde
¶ mort cōmēt ta presence : ta venue est horrible : et
pouentable. ¶ cōme ie eusse tant cuide que ie deusse
si tost mourir. ¶ faulce mort tu mas pris a despour
ueu tu mas faulcement espie. tu mas couru sus en

traïson : sans defiance. Tu mas pris : lie de plus de
 mille liës : me maines durement avecque; top en char
 tre. helas tu me maines cōme vng larron ou meurtri
 er au gibet. Je mauise maitenāt mais cest trop tart
 Je bas mes paulmes par douleur et par desesperance
 en moy cōplaignāt et querāt la maniere cōme ie pour
 roie escheuer lamort. mais ie ne scay nul destroit ou
 ie peusse fouir pour eschaper. ie regarde de tous cou
 stez. mais ie ne voy parsonne q me puisse dōner secours
 car ie vois de vray que cest chose determinee que mou
 rir me cōuiēt. : ie ne puis eschaper. iay ouy la voix de
 la mort q me dist tu es filz de mort. Richesses secours
 ne amis charnelz ne te peuēt deliurer de ma main. ta
 fin est venue. venue est ta fin. Il est ainsi ordōne il te
 fault acōplir. O moy vray dieu me cōuiēt il si hastiue
 mēt mourir. et ne pourroit ceste sentence estre rapellee
 me cōuiēt il si hastiuemēt de partir de cestuy mode. O
 mort angōisseuse mort cruelle sans pitie de mon aage.
 Ne me soies pas si cruelle. Ne me prens pas si desprou
 ueu dōne moi vng peu despase affin que ie me puisse
 repētir du tēps passe q iai perdu : faire vn peu de pe
 Quāt le disciple ouit le iuuēsel ainsi se cōpla. **L**astice
 indre il adressa a lui la parolle : lui dist mon ami il me
 sēble que tu ne parles pas sagement. ne scais tu pas q
 mort va iustemēt. et quelle ne spargne parsonne. et na
 pitie du ieune ne du viel. Cuides tu que la mort doi
 ue auoir seulemēt pitie de toi et nō de nul aultre : q
 le nōlast entrer en ton corps. Ne scais tu pas que les
 saintz prophetes : les apostres et moult daultres sain
 ctez parsonnes : deuotes sont mors qui estoiet plains de
 grace

Le malade.

A iiii

Ie cuidoie que tu me recōfortasses mais tu me des
 cōfortes plus fort que ie nestoie par deuāt. Sāi
 chez de vrai que tō lāgage me desplaist cōbien que tu
 me dīs verite. car ceulx doiuent bñ estre appellez mahi
 reulx : folz q̄ tousiours viuēt en peche. : qui tousiours
 sōt dignes de dānatiō. : ne pēcet a leur fin ne ad ce qui
 leur peut aduenir. Car ie ne pleure pas le iugemēt de
 la mort. Je scai bien que mourir fault. Mais ie pleure
 aplain le grāt dōmage que ie aurai de ce que ie ne me
 suis appareille : ordōne deuāt la mort. quāt ie le pou
 uie faire. Je ne me plains pas de la departie du mōde
 mais ie plains le tēps que iai perdu. par tāt dānees q̄
 sōt pāssēs sās proufit. helas cōmēt ai ie descu. Je me
 suis foruoie de la voie de verite. Je puis bien dire ma
 intenāt que ie suis alle par vne tresmauuaise voie cest
 par la voie diniquite : de perdicion. he vrai dieu q̄ me
 vault maitenāt mō orgueil. quel proufit me fait ma
 intenāt la ventēce de mes parens. ne de mes riches
 ses tout est passe plus tost que lōbre du soleil Si tost
 que ie feuz ne ie commenlai amourir et tendre a la fin
Et ne peuz oncquez monstrier vng tout seul signe de
 grace ne de vtus. ne de quelcōque bien. Mais iai este
 tousiours enuironne de boubās et de pechez. helas mō
 esperāce et ma ioie ont bien peu dure. car tout ainssi
 de mop et de ma vie sicōme de fumee qui est deboutee
 de vent. Et comme il est de la pouldre que le vent de
 chasse puis deca puis delà. Et pour ceste cause sont
 mes parolles plaines damertumes et de griefues cō
 plaintes. et mon cueur triste et doulēt. O vrai dieu de
 paradis que ne suis ie en tel estat que ie estoie au tēps
 de ma force. et que iauoye si grāde esperance de moult

longuement viure. **A**ffin admainz que ie me puisse
 pourueoir contre les grans maux qui maintenant
 me s'ont aduenus. ie me guerme-toie bien peu. Je des-
 doie pauurement et meschamment le temps qui est si
 precieulx. en complaisant a mes delices : a tout ce que
 mon cuer desiroit. : avecquez ce menoie vie a mo ap-
 petit. **O** est le temps venu que ie suis en tresmal poit
 comme le poisson qui est pris en la rais ou a la mes-
 son mo temps est passe iamaiz ne peut estre recouure
 helas ie neuz oncquez si petite espace de temps ne si
 petite heure que ie ne puisse bien auoir fait aucun bi-
 en et aucun proufit espirituel qui mieulx me haust
 pour le saullement de mon ame que tous les biens
 terriens qui furent oncquez creez. helas moy doulent
 ce n'est pas de merueilles se iai la larme a lueil. et se iai
 douleur au cuer car ie ne puis rapeller ne reuocquer
 ce qui est passe. **O** dieu du ciel pourquoy ay ie tant at-
 tendu et pourquoi me suis ie mis a non chaloir **O**
 cuer de mon ventre comment tu as bien cause de ge-
 mir et soupirer. **O** vous qui me voies en ma misere
 et en ma douleur consideres qui estes en la fleur de vo-
 stre ieunesse qui auez tant de temps et espace conue-
 nable pour bien faire. Je vous prie pour dieu regar-
 des ma fin douloureuse et vous chasties par aultruy
 Mettes vostre peril en mon domage. despendes vo-
 stre ieunesse au seruite de dieu nostre seigneur. affin
 q ne falliez come iai fait. : que ne soies deceuz ainsi q
 ie suis. **O** belle ieunesse comēt tay ie poue. **O** dieu de
 paradis ie me p'plais a toi de la misere q iendure quāt
 i'estoie ieune ie haioie to^r ceulx q me chastioiet : ense-
 gnoient. Je ne vouloie ouir parler de doctrine ne de

A iiii

quelz cōque; enseignemēs. ne ne terroie cōte de cē que
on me disoit pour bien : mettoie a nō chaloir tous. ie
despitoie toute discipline. ie ne pouoie droit regarder
ne escouter ceulx q me reprenoiēt. mais mō cueur souf
floist cōtre eulx. O dieu de paradis or est venu le tēps
que ie suis cheut en la parfōde fosse et au laz de mort.
il me baulsist mieulx nauoir oncque; este ne. : que ie
eusse este perī : estaint au bētre de ma mere. pource q
iay este fol : ay si follemēt despēdu le tēps qui me esto
it preste en cestui mōde pour faire penitēce : acq̃ir me
rites enuers dieu le pere.

Le disciple
Pors le disciple respōdit. Cest chose vraie que tous
mourrōs. : to^r irōs de vie a mort de iour en iour
ainsi que leau qui decourt tous iours aual : ne retour
ne point a mōt. Mais non obstāt dieu ne veult pas q
lame perisse mais latriait a luy. pource quil scait q no
stre fragilite ne se peut adresser a bien faire sās sō ai
de. O mētens : faiz penitēce pour les defaultes passe
es : retourne a nōstre seigneur : se tu nas bōne fin il
souffira pour ton sauhemēt.

Le malade
Quelle que tu me diz te sēble il que ie me doīue re
pētir. ne vois tu pas q ie traueille ala mort ne
vois tu pas que ie suis si espouēte et trouble : ay telle
horreur de la mort : suis si destrait de la maladie que
ie nescāi que ie doīue faire. Car tout ainsi : en la ma
niere que la perdūz qui est entre les ongles de l'esperui
er pānee de paeur ainsi la paeur de la mort ma oste
le sens : lentēdemēt. : ne scai que dire ne pēcer ne faire
quelq; chose fors seullemēt cōme ie pourroie escheuer
le grief : angōisseux pas de la mort : toutesfoīs ie tra
uille en vain car ie suis certain que ie ne puis escha

pér. ¶ Cōme bien eueux est celui qui fait pénitēce des
 le tēps de la ieunesse car lors elle est bōne & seure. Mais
 qui attend iusquez a la fin de les iours ie me doubte
 q̃lle ne soit pūffitable. helas moi doulāt pour quoi
 ai ie tant attendu moi corriger & faire penitēce. J'ai eu
 souuēt bōne volūte & pourpēsoie de moi amāder & de
 bien faire mais ie nen faisoie rien. & le promettoie sou-
 uēt a dieu & a mō cōfesseur si le pēsoie en mō courage
 & que ie me amenderoie. mais ie nen metoie rien a exe-
 cution. ¶ demain demain. tu as fait vne longue tra-
 ce. i'ai attēdu de bien faire demain a demain. tant q̃ le
 lēdemain demain de la mort est venu & me tiēte aussi
 le demain de ma dānation. Ne suis ie pas dōcquez a
 la plus grande misere ou creature puisse estre. ne ai ie
 pas bñ cause de estre triste & desole. car ie nai gueres
 este en cestui mōde & suis desia venu a ma fin & q̃ plus
 est quāt il m'est venu & suruenu aucune fortune cōme
 estre prīsonier en quelq̃z prīson & destroit. ie me suis re-
 cōmāde souuāt a dieu mō createur & fait vrez en plu-
 sieurs & diuers lieux & promis i aller nus piez & aultre-
 mēt pmettoie fermemēt affin que dieu me voulsist p-
 mettre que paruenisse a la bōne fin. Cās iamaiz i ren-
 cheoir. & toutesfoiz ie mauuais nai pas fait ne acōpli
 mes vrez & pmettes ainsi que promis lauoie quāt ie
 me suis trouue hors des periz ou ie estoie cheut & me su-
 is mocque de mō createur & nai pas tenu cōte de les a-
 cōplir & ai mis en ma pēsee que de tout ie me cōfessero-
 ie & iroie a rōme ou a saint iacquez affin que mes ve-
 uz me i feussēt remis en aultre penitence. & toutesfoiz
 ie en auoie bien pouoir de les acōplir. Mais de mon
 faulx courage. esperāt estre tousiours en bonne force.

sans peüer a moit et fin de mes iours douloureux
 ne nai riens fait. et toutefois ie nai point encores trē
 te ans vescu en ce monde. et nai pas emploie vng se-
 ul iour au seruice de dieu mon createur si en auoie ie
 bon auentage se ieusse voulu. helas cest la cause que
 fait le cuer creuer. O brai dieu de paradis que ie serai
 honteux quant ie serai deuāt toi au iour du iugement
 et quant ie serai contraint par estroit mandement de
 rendre conte et reliqua de tous les maulx que iai faiz.
 et de tous les biēs que iai leües a faire. Et quel reme-
 de y pourrai ie mettre. voies ci la mort qui me assaut
 departir me conuient. ma pource ame a congie de laissi
 er le corps. et iamaïs ne peut estre en ce present mode
 auecques lui car il nia quelque respit. O entendes a
 moi et tenes pour certain que iamerois mieulx main-
 tenāt que vne bonne parsonne dist vng Aue maria.
 pour moi que auoir gaigne tous les tresors du monde.
O mon dieu quans biens ai ie laissi a faire en ma vie.
 Je entendoie plus diligemment au proufit des aultres
 que du mien. Si ieusse eu bonne diligence de moi gar-
 der et de mes cinq sens bonnement i puremēt gouuer-
 ner. Jeusse plus profite pour mon saulnement que se
 vng aultre eust prie diligemment dieu pour moi par
 l'espace de trente ans que iai vescu. helas que ie eusse
 peu faire de biens i acquerir de graces. et de merites i
 de grandes richesses spirituelles. i ie nen ai rien fait et
 en ai eüe negligent. helas si ie les eusse maintenāt a-
 uecques moi. q ie serois eueulx. car ioieusement les te
 presteroie. i tu les receuroie volūtiers a mō salut. Ma-
 is las ie suis buide de toutes vertus i plain de tous vi-
 ces i peches. helas cōment rendrai conte de toutes les

heures q'iai épioies en choses vaines. Je deusse auoir
 prie aux estrangers qlz priaissent dieu pour moi q'ie nen
 tenoie conte. ¶ Vrai dieu du ciel aies pitie de moi a ce
 be grât necessite car ie suis priue de toute ioie ¶ Le discip
 On ami ie vois q'tu es en grât douleur dõt iai cō
 passio. mes ie te reqers pour dieu q'tu me dones
 cōseil cōmēt : par quelle maniere ie me pourroie maite
 nir : go uerner affin q'ie puisse euitier leure loubdain
 ne de la mort : q'ie ne seaze pris cōme as este. ¶ Le ma
 Tu mas fait vne subtile demāde car tu as lade
 Un mestier de bō cōseil : de grāt prudence de diligen
 ce : pourueace. Toutefois ie te cōseille. : tauise que
 tu aies louuāt vraie : volūtaire cōtritiō. pure : entie
 re cōfessio. : satisfactio. laboure en les trois chos : de tout
 tō poir tēdis que tu as le tēps de le pouoir faire : fuis
 toutes choses nuisātes a ton saulueement. : soies touf
 iours sus ta garde : te maintiens en tel estat cōme se
 tu deuoies auiourdui ou demain mourir. Metz en tō
 imaginatiō q'tō ame soit en purgatoire. : q'par le cō
 mādement de dieu elle p' doieue demourer. x. ās. pour la
 purger de les peches. : q'tu ne la peuz secourir ne con
 forter fors q'en ceste ānee presēte. p' telle maniere q' se
 tu nē faiz tō deuoir elle p' demourra les. x. ans. ¶ Or en
 tens dōc a elle : cōsidere la douleur ou elle ē : p'mēt elle
 est être lez ardās chaleurs tormētee. Escoute la voix
 p'mēt elle se p'plait a toi : dist. ¶ O mō treschier ami dō
 ne secours a ta poure ame. hōme souuiēne toi de ta po
 ure ame enchartree aies pitie de moi. : me faiz aide de
 ma griefue desolatiō. Et ne souffre pas q'ie soie plus
 longuement en ceste douleur : en ceste chartre obscure.
 Car ie nai aqui recourir fors q'a toi. : chacū me delesse
 languir en ceste flābe douloureuse ¶ Le discip

Par auanture q̄ ceste doctrine que tu me bailles me
 leroit proufitable si ie lauoie p̄ experience : q̄ ie fusse en
 tel estat cōme tu es : se ie reschapoie adōc pourroie ie
 bien faire ce que tu me diz. Mais combien que tes pa
 rolles soiēt de bō p̄seil. si fōt elles peu de pūffit a mai
 tes gens pource quilz ne veulēt pēcer a la departie du
 mōde. Mais ilz tournēt loreille quāt ilz oiēt parler. tel
 les gens ont peulx : ne voiet riēs. helas ilz cuident vi
 ure lōguemēt pource quilz ne doubtēt point la peine
 de la mort. ilz ne fōt nuile diligēce de culx pourueoir
 deuāt la mort ne ne pācet au dōmage q̄ leur doit adue
 nir. Quant le mal de la mort viēt a aucūns lors les a
 mis charnelz viennent vers lui : lui pmettēt se quil ne
 scauēt : diēt. Tu nas garde il ne te fault fors que liēs
 se prens bō courage en toi tu es encore assez ieune : de
 forte cōplexion tiēs top tousiours chaudemēt. : telles
 parolles sōt vaines : sās pūffit. Mais nul ne luy oist
 La mort saprouche tu dois bñ auoir cause de top dou
 ter. Car tu es en grāt peril. Cōfesse top pence a ta po
 ure ame. chacū est phisicien du corps. mais nul se mes
 le de la pource ame. lūz dit que ce sōt figures. vng ault
 dit que cest de chaleur. ou cest de froidure qui le tiēt en
 la gorge puis vng aultre viēdra q̄ lui mettra la main
 au frōt ou le piēdra par le bras : le cōforte en disāt que
 tātost apres il sera sain : en bō point. mais il nen scait
 riēs se ce nest par diuiner : par ceste maniere la pource
 ame : le pource malade est barate : deceu. Et pour cer
 tain les amis du corps sōt anemis de lame. car le dou
 loreulx qui lāguist est travaille a la mort : se met en ou
 bli par telles parolles : promesses. car il aduiēt souuēt
 q̄ le malade se griefue et sefforce de iour en iour : pēce

guerir. Mais il ne garde leure q̄l défaut a 'bng coup:
: ainsi il est sās aduis : rend sa pauvre ame. Adonc vi-
ent le mauuais esperit qui prent la pauvre : misera-
ble ame : lēporte en ēser en tormēt et en peine. Aussi
plusieurs qui te opent parler voyēt ton bon cōseil par
escript les quelz sont detenuz en lamour du monde et
qui cuident estre asses sages ne font force en ta doctri-
ne ne ne croient pas ton profitable conseil.

Le malade respond.

Quant telz meschās : maleureulx serōt pris et en-
laciez du laz de la mort. et quant la grieve ma-
ladie leur viendra soubdainement. Et ilz seront a lar-
ticle et heure de mort toutes tribulations pestilēces
meschancetes leur courront sus tout en 'bng coup:
Adonc crierōt : diront a dieu quil les secoure. mais ilz
ne serōt pas ops pour tāt q̄lz nōt pas voulu ouir la do-
ctrine de sapience ne croire mon conseil. et pource en-
trouue lon aujourdup peu qui pour mes parolles ne
pour ma doctrine soiēt ferus au cueur ne repentans
ne quilz pource se vueillēt corriger ne amander car la
malice du tēps de maintenāt est si grāde : charite si pe-
tite. que lon trouue peu de gēs qui soiēt parfaictz ne
parfeictemēt disposes a bñ mourir ne qui soient sub-
straiz du monde. ne que leur desir soit de vouloir lais-
ser le mōde du tout : suivre leur saulueur de tout leur
cueur ne si ardās en deuotion ne desirans de leur sa-
lut que ilz voulissēt mourir avecquez iesucrist. : pour
ce quilz nentendēt a ceste fin ilz sont bien souuāt sur-
pris de mort cōme tu vois que suis. Et se tu veulx sca-
uoir la cause de ce peril qui tāt est cōmun par le mon-
de : qui ta nt fait perdre dames ie le diray cy. La vie

miere cause est appetit desordone de acqrit honneur. La
 seconde est de porter a son corps trop grand faueur :
 La tierce e dauoir aux biens mondais trop grand amour
 La quarte est en locupation mondaine trop metre
 delabeur La cinquiesme cause est en vi et en viade pre
 dre trop grand faueur. Selon les cinq principaulx en
 seignemens que tu peutz auoir pour ton saulement
 et estre deliure du peril de la mort soudaine et peril
 leuse. Or entends et retiens mon conseil doncques se
 tu desires estre paisiblement deliure du peril de ceste
 mort soudaine et perilleuse escoute et entends mon
 conseil et fais ce que ie te diray. Premièrement regarde
 ma volute : triste persone souuiene toi du peril de mort
 et de lestat ou tu me vois et ramene souuent ta memo
 re. Regarde ma douleur souuent de uant tes yeux et
 tu sentiras tantost que ma doctrine te sera proufitable
 car tu ne doubteras pas la mort mais la desireras de
 bon cuer. comme la voye par ou lon va en paradis.
 Mais fais ce que ie tay dit deuant. Ne pers iour que tu
 n'aies souuenance de lestat ou tu me vois. retiens mes
 parolles et les garde bien en ton cuer. Car toutes les
 douleurs que tu me vois souffrir et endurer tu les
 souffreras plustot que ne cuideras car nul ne scait leure
 que mort viendra. Comme sont eurentz ceulx q sont prestz
 de recepuoir leur seigneur quant il viendra. Car il tres
 passeront glorieusement et quelque paine q ilz doiuent
 endurer la mort corporelle ne les empeschera point de
 leur saulement mais ilz seront mieulx purifies a en
 trer en gloire pardurable et seront des benoitz angez
 gardes et des cistoiens celestieulx conduis et menez
 en la cite du ciel. La departie de lame et du corps sera le

tres du país de gloire. Mais las plus que las en quel
 lieu penses tu que mon esperit doibue estre en ceste nuit
 loge quant il sera parti de mon corps q sera son hoste. q he
 bergera aujourdui mon ame. helas qle voie i ql chemi
 fera elle q la recepura en paix. ¶ Mon ame comēt tu
 seras ennuiee desolee desconfortee foruoiee de toutes
 gens delaiſſee. helas or ne trouueras tu personne de
 ta fiace q biē te face ne q te vueille cōforter nul naura
 pitie ne compassion de toi donc ſay telle douleur et
 telle triſteſſe que les lermes me coullent par les ieux
 habundamment. ¶ Et que me vaul le plover dici en
 auāt ne le plaindre vres ci leure que lame me part du
 corps. ¶ Helas or voy ie bien que ie ne puis plus viure
 vrez cy la mort q maproche il est fait de ma vie vrez cy
 mon dernier iour. ¶ Les mains me reddissent. la face
 me pallist. les ieux me tournent et parfondissent en
 la teſte. hee dieu ie ſens les pointures de la mort par
 tout le corps qui approchent mon pauvre cuer.
 pour le reſtouffer. ¶ Douleur mortelle mon pouoir cō
 mence a deſaillir. la bouche me noircist. la langue me
 fault et mon alaine auſſi. ¶ Je ne vois plus goutte ie
 commence deſſa par penſee en imagination a veoir
 leſtat de lautre rñonde. ¶ Dieu de paradis quel dolent
 regard. las quelle dure departie. ¶ O beſtes cruelles
 o larrōs ennemis noirs horribles et deſfigures ie vo
 vois bien. que faites vous. ¶ Ici a li grand nombre
 me eſpies vous attēdes vous mon ame elle iſtra rātoſt
 hors du corps. la doiues vo auoir. la voullēz vo auoir.
 la voullēz vo trainer en enfer pour la eſtre tormētee p
 durablemēt. ¶ Iuge diſcret cōme ſon iugemēt eſt rigou
 reux cōme tu poies a leſtroit pois mes deſaultez don

Je ne faisoie cōpte ha a q̄ maitel parsons en fōt assez
 de telz : de pl^r grās : nē fōt point de cōsciēce . i vecy la
 daniere sueur qui trāpe tous mes mēbres. Nature
 est baicue : de tout abbatue. ¶ Cōme dure regardure
 de iuge. Il me sēble que ie le vois par la force de la pa
 our que iap. A dieu mes cōpaignons : a dieu mes a
 mis . ie men vois pour estre constitue et mis au lieu
 le quel me sera ordonne par le souuerain iuge : i amā
 is de la ne departiray iusques atāt que tousmes pe
 chez que ie feiz oncques tāt feussēt petis ou grans so
 ient estains ou purgies . iusques au destrain . ie vois la
 peine que ie dois souffrir : le tourmēt . helas ie mādore
 tourmēt que iap a souffrir est purgatoire qui surmō
 te toutes les peines : douleurs mondaines . car plus
 feussēt vne ame en purgatoire dune seule heure quel
 le ne pourroit souffrir au monde en l'espace de cēt ans
 Mais a dire le bray . le souuerain tourmēt : qui plus
 tourmēte les ames sans cōparaison que nūt aultre
 tourmēt . cest q̄lz sont priues de la benoiste face : visiō
 de dieu. ¶ Or te souuienne de ceste doctrine . Car ie t'ap
 laisse cest enseignēmēt . a dieu te cōmāde . Je men vo
 is tu vois que mort me haste apez souuenāce de moy
 : des patolles que ie t'ap dictes. A dieu a dieu ie rens
 mon ame

Quant le disciple ouit ceste voir : ceste dure sentē
 ce il se scria a haulte voix : cōmenca a trēbler de
 paour : lors se cōplait a nostre seigneur : dist . ¶ Vrai
 dieu de paradis or vois ie bien q̄ ie ne puis lōguremēt
 demourer en ce mōde . las cōme celle create q̄ iai veue
 mourir ma espouēte : esbahi . ¶ sire puissāt : miseri
 cors ie te rens graces cent mille foiz : prometiz amen

7

mendment de ma vie. Jamais en iour de ma vie ie
 ne euz si parfaicte congnoissance des perilz de la mort
 comme iai maintenant et cuide certainemēt que ce-
 ste horrible et merueilleuse vision me fait grāt prou-
 fit a lame. Maintenant ie dois bien de vrai que no-
 nauons point de seure maison ca bas en terre. i pour-
 ce des maintenāt sans plus attendre vne seule heu-
 re. ie me dispose de tout mon cueur damēder ma vie.
 Je suis desconforte esbahi et espouente de celle me-
 moire de la mort que a peine puis ie respirer helas q
 ferai ie doncquez quant la mort sera presente. Ostez
 ostez tātost la plume de mon lit. ostez le repos de mo
 corps qui trop ma fait denpeschemens. se ie ne puis
 porter vne petite penitēce ne vne legiere b'esseure.
 helas moi doulēt cōment pourrai ie porter les asps
 angouilles de la mort cruelle et la grant chaleur dēfer
 helas se ie feusse mort en tel estat ou se ie trespasse
 charge de mes horribles peches le feu d'enfer prēdro
 it bien en moi matiere et busche pour moi ardoir et
 enflamber en corps et en ame. Or me suis ie main-
 tenant aduise que ie ne ferai point mon ame dāner
 ne perdre que ie dois tant aimer. Mes la pouruoie-
 rai en ceste briefue espace de temps. Car ie donnerai
 tāt de peine et de labeur a souffrir a mon corps et si
 mettrai si bonne diligence et si grant peine aquerir
 bonnes vertus que mon ame naura cause de soi de
 s'esperer a leure de la mort mais elle sera guerdonnee
 de repos pardurable. **O** Sauueur et misericors ie te
 supplie de tout mon cueur que tu ne me vueilles deli-
 uer ames aduersaires ne condanner. mais par ta
 benigne grace donne moy a souffrir sus terre tāt cō

251

me il te plaira : ne vueille pas garder mes pechez iusques en la fin .mais près végèce en ceste mortelle vie : ne attens pas a moi pugnir .: tormēter iusq̄s apres la mort car ie seroie parou : auroie cause de cheoir en desesperatiō Car le lieu que tu gardes pour les pecheurs miserables est tāt terrible plain de misere : de tormēt q̄ creature ne le porroit pēser ne dire. **O** cōme iai este fol : mal aduise iusq̄s a maitenāt quāt iai si peu pēse ala mort soubdaine : a celle terrible peine de purgatoire. **O** : cōgnois ie bitablemēt q̄ cest grāt sapiēce daquerir bōnes vtus en son viuēt : de fouir les vices : souuāt pēcer ala mort. Je suis aduise : admōneste charitablemēt de moi pourueoir. Et pource suis ie en grāt pacur : en grāt doubtāce cōmēt : en quelle maniere ma sauldria celle merueilleuse mort. **Sap**

Ou dois bien tāt q̄ tu es ieune : en ta force labourer puissanmēt : traualier : ne spargner point le corps car pour aultre chose ne fut il fait. Aies au si souuenāce de ce q̄ tu as veu : ouï. Car quāt viēdra aleure de la mort et ne trouues aultre confort. ne te desesperoie poit cōmēt q̄l soit mais recōmāde toi a la misericorde de dieu : te remectz du tout ala volunte : ordōnāce affi q̄ tu ne te laisse cheoir en desesperoie : es ia mallemēt espouēte. Soie de cueur patiēt quiers : encherche les escriptures : tu trouueras que la memoire de la mort fait mout de biens a la persōne qui aime dieu. le sage dit en cō liure quāt vng hōme a veſcu maïtes ānees en grāt liesse : en grās esbatmēs adōc lui doit souuenir du tēps de la mort q̄ saprouche la q̄lle mort termine : fait cesser perdre : finer toutes ioies mōdaines : corporelles. : doit pēser vng chacū qu'il lui cōuiēt mourir : rēdre cōte de toutes ses vāni

tes : du bien q'il a laissé a faire d'ot il sera durement ar
gue : repris : asprement pugnè : or d'ocquez aies en ta
ieunesse souuenance de t'ot creatent auant que le t'eps de
afflictio te surpigne : auant q' les oeuvres desq'elles tu
pourras estre triste : & doulèr bienèt. aduise toi deuât
t'ot cote : auant q' t'ot corps face pouldre aussi q' t'ot esprit
sen aille a celui q' le dona. : r'es graces : merciz a dieu
de tout ton cuer de ceste courtoisie quil ta faite : & de
monstree. la quelle ne test pas souuent reuellee. Et
pource regarde en tour toi diligemment : tu trouue
ras et cognoistras quil en ia beaucoup qui sont aueu
gles : cloët les ieulx affin q'lz ne voient leur fin. : q'lz
noiët pas cause de p'cer a leur qu'ilz doiuent mourir
ilz estoupèt leurs oreilles affin quilz noiët la verite
Considere aussi beau filz la grant multitude q' desia
est perdue et dannee par faulte d'auis. pence. et cote
le nombre se tu peux de ceulx q' sont d'anes : regarde
quans il y en a que tu as veu au mode qui menoiet
les gr's boubas : estactz q' estoient de grât puillace
& auctorite : de ta prouchaine cognoissance : si sont ilz
trespassez : mis hors de ce mode. ilz y s'ot allez deuât
toi en bien peu de t'eps grâde multitude. : toutelsoiz
tu es assez ieune ecore : si te fault laisser tout au dar
nier. Or les regarde et parle a eulx et fais ainsi p'mèt
se tu feullez trespasse. demande leur. ilz te respōd'ot et
diront en pleurāt. Or cōment est bien eueux celui q'
se pouruoit en contre lauenture de la mort et celui q'
se tient et abstient de peche cōmettre : faire. : qui cro
it bon conseil aussi qui est a toute heure dispoie de re
cevoir mort. Or metz d'ocquez en obli toutes choses
mōdaines q' s'ot p'traies a ton salut. ordōne toi : ap
pelle pour aller : cheminer par le grât chemin roial

B ii.

a la mort corporelle. Veez ci leure qui saprouche de toi
ne scais le iour ne la iournee quelle t'asauldra ne cō
bien elle ē loing de toi ou pres : pource maine ta vie
sainctemēt : tous tes faiz si ordonneemēt q la mort
soit bien euee en telle maniere q tu puisses venir au
lieu de la glorieuse vie au royaume de paradi. ¶ Le di

Helas mō createur cōmēt me pourrai ie d'aciple
disposer a puenir a celle gloire de paradis : a celle
fin que tu menseigne. pour vrai ie cuide q cest chose
impossible. car iai serche hault : bas par toutes les choses
de ce mōde : nai point trouue de repos. puis suis
reuey a moimelmes : en recueillāt mes pēsees. mais
elle sōt muables cōme les fueilles de labre que le vēt
demaine puis ca puis la. car elles me mainēt au mar
che : aux ploidoiries. tātost aux grāt disners la ou lō
mēge les gras morseaulx. tātost apres a lordure de
luxure dōt ma chair est enflābee dune orde : puante
chaleur : mō cueur est hōni dune horde : villaine pē
see : quāt ie me cuide deliurer : fuir ie ne puis q le p
souuēt reuēt en moi aucune cōfussion. ¶ Sapiēce

Qui ne resiste aux desirs charnelz : est negligēt au
mouuemēt de sō corps il se trouue li tressort lie
dune corde qui est mauuaise coustume q apres quāt
il sen veult retraire il ne peut. Et pource quāt tu vo
is telz cōseilliers venir a toi ne cōlēs pas a eulx. ma
is retourne en oroison ou faiz aucune oeuvre manu
elle : ne cesse point iusquez atāt qlz te aiēt laisse. Car
se tu ne les cōbas biē certes tu seras vaicu il nest nul
qui ne soit assailli autāt : plus q toi. Souuēne toi de
mōseigneur saint anthoine q nauoit iour ne nuit re
pos cōmēt il batailla vaillāmēt. il en est maintenant

gloireux au ciel et honnoure par tout le monde. preñ
exemple a luy et ne te laisses point vaincre. car quāt
tu te consens a peche tu euures en toi lētre des mau
uais esprīs pour toi plus tenter et separer ta parson
ne du souuerain bien. Car les malles pensees sepa
rent de lamour de dieu et le saint esprit sen fuit et de
part de lame qui est mauuaise.

Le disciple

O sire tout puissant dieu de paradis treshumblē
ment ie te crie merciz et ouure les secretz de mō
cueur et me confesse a toi q̄ iai este negligent au tēps
passe de tenir mon cueur puremēt et de bien confesser
mes fautes. Jen ay leste maintes par leurs ordures
et par paour et honte et q̄ pis est iai offendu ma coul
pe et nai point gemp mes pechez. il nen pa nul a qui
ie naie serui et puis maintenant estriuent ensemble
le quel aura deulx sur moy plus grant puillance et
auctorite

Sapience

Atu as le cueur petit mais il est auaricieulx : cou
uoiteux a peine porroit il souffire a vng oiseau
pour vng mēgier. Mais tout le monde ne luy souf
fist pas. Il na elles ne piez mais il nra leurier ne oisel
qui si tost soit transporte dūg lieu en vng aultre cō
me il est tu fais creatures nouuelles dōt les vnes te
plaisent vne fois tu les desires estre dūne facon nou
uelle. et lautre fois de vne aultre. maintenāt ton cn
eur te maine en hierusalem et tātost tu ten retourne
ras en espaigne. Ne pēses plus doreseuauāt a icelles
choles. tu scais que cest grant folie et nest riens. : ain
si tu degastes ton temps lecte aultre part ta pensee
considere que mourir te cōuiēt : ne scais ou. ne quāt
ne commēt ne en quel estat. Cōsidere aussi ceulx qui

B iiii

sont trespassez qui maintenant souffrent grans douleurs
 & peines pour leurs pechez q se dieu leur donoit quilz
 refusest au mode : pour faire penitence come tu es co
 met courroiet par les eglises hastiuement : p les mou
 stiers : s agenouilleroiet : leueroiet leurs mains : leurs
 ieulx en hault en criant piteusement a dieu merciz : se p
 sternerioiet : estudieroiet : estadioiet leurs corps sur
 terre en soupirant du parfot du cuer : iusqs atant qlz
 eussent pardõ de leurs pechez. pese q se tõe ame estoit es
 peines de fer comẽt elle regretteroit le tẽps q mainte
 nant tu vlez en telles vanites. & slide en toi mesmes q
 en enfer les ames sõt tormẽtes sans esperance de pdon
 & sans auoir repos. Ne au moins se lamour de dieu ne
 te peut retenir. te tiene la paour de sõe iugement et les
 aiguilles de la mort q as a souffrir : les peines du feu
 ardant les vers rouges. le souffre puat. horrible visio
 des anemis dure : aspre lesqelles par auanture tu souf
 freras se la misericorde de dieu ne te substraict

¶ Le disciple

Dieu dieu se te prie que tu ne vueilles pmettre q ie
 endure ceste ppetuelle dãnatio. : ne vueilles ie
 cter la cruelle sctẽce sur moi. mais me done volõte de
 bien eploier mes sens affin quil ne soit iour ne nuit
 que ie ne soie occupe enuers toi ¶ Sapience

Puis dõcquez que tu desires a venir a la pfectio
 de ceste vie espirituelle tu te dois retraire de tou
 tes cõpaignies q te pourroiet empescher de ceste vie
 maintenir : de tout ton bon ppos. : a briefuement par
 ler de toutes choses trãsitoires : mondaines tant que
 tu pourras selon tõe estat saulue tousiours la reuerẽ
 ce : obeissance de tes souuerains : de ceulx a q tu dois
 obeir par raison aux quelz ie veulx que tu obeisses ¶

sentemēt : humblemēt. quiers : espie lieu : tēps que tu
 te puisses retraire en aucun lieu secret pour toi occu-
 per secretemēt es doctrines que se tap données : metz
 diligence de tqi garder de peche. : fuiz locasion de cour-
 rous : de tribulation. garde que tō cueur soit en tou-
 te pureté sans vice : sans peche mortel. cloz ton sens :
 ton entendemēt tellement que tes pāsees nen puillēt
 issir ne aller iusquez aux delectatiōs : aux plaisances
 de ce mōde. Mais les retiēs affin q̄lles soient cōtrain-
 tes de eulx esleuer en hault vers les cieulx. car tu dois
 scauoir que entre les bōnes pfections que le bon che-
 ualier doit auoir en ce mōde est pureté de cueur. : sou-
 uerainne amour car cest celle q̄ p̄ plaist a dieu pour
 ce oste ton cueur de toute amour charnelle. : de tou-
 tes occasions qui te peuēt ēpelcher de ton sauluemēt
 : qui ont puillēe damender tō amour enuers dieu.
 : te tiens le plus en paix espirituelle que tu pourras
 : au port de silēce en pēlant a ton createur. : te repose
 en lui par bōne amour. peu de gēs bienēt a pfection
 pourtāt quilz ne deullēt tenir le chemi ne acquerir la
 voie par ou lon viēt. Mais aucunefoiz quāt ilz sont
 admonnestez il leur en desplaist : oisēt q̄lz sont plus
 ailes de ainū viure. Et ne cōsideret pas le peril de la
 dānation de leur poure ame q̄ i gist. car il nest chose
 plus dāgereuse que de b̄ier : perseuerer en la propre
 volūte mauuaise : meschāte acoustumāce et ne len
 bouloir corriger puis dōcquez a la fin de leur maleu-
 reuse : triste vie admonnestē les de retourner a dieu.
Car tu pes tenu boire se tu penles q̄ par tes parolles
 ilz cesseroiēt de mal faire. mais garde bien deuant les
 gens faire chose de reprehension. monstre a tes oeu-
 ures aulchune signifiāce de bien en les mettant en

D. m.

mettāt en l'esperāce de les enuouoir à deuotiō et sur
toutes choses garde toi de vaine gloire car tu te met
troies la hart au col. : se tu serches bñ les escriptures
tu trouueras que plusieurs en ont perdu leur loier. :
pource-quoiqz tu faces pour toi ou pour aultrui faiz
tout par bōne entētiō : en bōne esperāce : en rends
graces a dieu. faiz q ta memoire soit eleuee en hault
par cōtēplatiō de diuine retributiō : tēs tousiours
ala gloire pardurable pour la quelle auoir tu as este
fait : cree. faiz que toute ta pēsee : toute ta force soit
a dieu assēblee tellemēt q̄lle soit ramenee a vng espris
car cest la souueraine pfection que lame peut auoir
tant cōme elle est cōioicte au corps. Metz toi en paiz
de cōsciēce. : ne metz poit tō estude en la beaute de cre
ature oste tō cueur tāt que tu pourras de toutes cho
ses terriēnes : ta ppaigne au souuerain bñ q̄ iamais
ne te fauldra cest cp vne briefue doctrine et enseigne
mēt selō le quel tu dois viure. Car cest la sōme de tout
tes pfections. se tu estudies ceste lecon : tu la metz en
ton cueur tu ne pourras faillir a auoir la beatitude
pardurable : cōmēceras en ceste vie mortelle a ētrer
en la possession du ciel. Et se tu te cōplaignois en di
sāt que tu ne pourrois tāt durer en vng propos. Je
te respōs q̄ la btus diuine peut plus faire que tu ne
peus penser

Quāt le disciple eut entēdu ceste lecon proufitable
il se pēsa q̄l se tiēdroit de la en auēt en sa chābre
solitairement : tātost renōceroit a toute cōsolatiō mō
daine : fut du tout determine a loī cōfermer a ce que
sapiēce lui auoit dit. ¶ Or celeste tes paroles sont
moule doulces. veritablemēt elle dōnent commotiō
a mon cueur et suis rai de ton amour

Untoist le disciple leua son ame a dieu par caseté cō
 tēplatiō en pēsēt aux choses desul d : ala fin il se
 dormit : lors lui vīnt en vīsiō vne regiō plaine de te
 nebres horrible : adōc il se sveilla en trēblāt de paour
 : de mādā q̄ cestroit : il lui fut dit q̄ cestroit le lieu ou les
 ames deuoiēt peine endurer lune plus que lautre selō
 la quātite des pechez ausquelz ilz sont pour purgato
 ire. Les aultres par ppetuelle dānacion si horrible q̄
 hōme mortel ne la pourroit endurer. La doit on figu
 res hideuses des ānemis : noiēt riēs fors q̄ les cōpāi
 tes : gemissēmēs de dānes. Et le disciple regardoit en
 hault des peulx dētēdēmēt la iustice de dieu tres espo
 ntable : la se baignoit en gouttes de sueur q̄ lui coul
 loiēt absūdāmēt par mi son corps pour la grāt horre
 ur q̄l auoit. car diables p estoiet puis dune maniere
 puis daultre : adonc cogneut q̄ chacū estoit pugnē se
 lon la desserte. Et premieremēt les pillars : tous ce
 ulx q̄ auoiēt robe : rāsonne leurs freres crestiēs q̄ par
 gabelles : desloialles extortions : ipositions auoiēt
 apouri le pource peuple. iceulx estoiet pēdus au gibet
 dēfer : illec batus : trauaillēs des ēnemis dēfer sans
 pitié : misericorde. Et aultres q̄ estoiet nōmes ipocri
 tes q̄ pour le tēps q̄lz viuoiet auoiēt moustre par de
 hors signe de deuotion : de saintete : en cuer estoiet
 plains de scōnie : souuēt desiroiet le mort daultui
 Ceulx la estoiet atachez au destroit : les chiēs dēfer les
 mordoiēt tousiours sās cesser ¶ puis regarde les or
 gueilleux q̄ par leur arrogāce en ce mōde vouloiēt sur
 monter les aultres ausquelz les ānemis foullioiet les
 gorges en tormētāt tousiours les aultres ames et
 marchoiēt par dessus eulx pource q̄lz nauoiēt voulu
 q̄ la gloire du monde

Des iurougnés : gloutons q' auoient serui a leur be-
tre : fait les grās excès de boire : de māger se i fa-
soient bñ oir. car ilz bloient cōme chiēs : loups qui sont
mors de fain. : la lāgue traite demēdoient vne goutte
de eau a estaioir leur chaleur : pres deulx estoient dia-
bles q' dedās leur gorge gettoient : versioient a plaines fi-
oles plomp bouillāt souffre rouge puāt : leur cōueno-
it endurer ce breu age

Apres estoient les luxurieux q' auoient demoure en le-
urs obstinaciōs : mis leur cueur en amour char-
nelle. hōmes : fēmes lesq̄lz estoient mors de serpens en-
flezz q' leurs gettoient le venin iusq̄s au cueur ilz mor-
doient la terre dēfer pour la douleur iceulx : celles q' a-
uoient este compaignons estoient ensēble : maudioient
lun l'autre en disāt par toi suis danne

Pour tous les autres estoient tormentes les anarcsi-
eux vsuriers q' auoient trōpes les pources gēs. car
ilz estoient en fosses plaines de metal bouillēt : se effor-
soient de vouloir p̄tir hors. mais les borreaux denfer
les reboutoient trescruellemēt dedās : en cetat tomēt
estoient pugnīs les faulx iusticiers qui auoient desrobe
leurs seigneurs. : les gēs de ghise qui plus auoient entē
du au tēporel q' au spirituel. aussi les gens de auctori-
te qui auoient eu les biens de leglise par pillerise

Dauerniers : ceulx q' auoient iure regnie : despīte dī
eu : les sains. fēmes gēglereuses orgueilleuses :
despīteuses : plusieurs faulx cōtētiē p' estoient cruelle-
mēt pugnīs. q' tous ensēble crioient q' bestes mues par
telle maniere q' cestoit grāde afflictio de veoir leur hy-
deuse chaleur : douloureuse pplaincte : quāt ilz regar-
doient les dyables q' les tormētoient q' auoient les faces
rouges cōme fournaies ardātes. ilz maudioient dī

En du ciel q les auoit crees pour la presse du torment
 q l'enduroiēt. tantost venoit vne voir sur eulx en di
 sāt. ¶ Ou sōt ceulx q au mōde ont delicieusement belcu
 & ont acōpli leurs desirs charnelz. ilz disoiēt donnons
 nous bō tēps tāt cōme nostre ieunesse dure. vous fai
 sies les grās excès des biēs dōt vous auies grant
 abūdāce. & ne vous souuenoit des pources. or est bien
 la charrue tournee car maintenāt ilz sōt en gloire & vo
 estes en tormēt. on vous portoīt les grās honneurs
 dōt vous vous glorifiiez. vous auies grosses parol
 les plaines d'orgueil & de vanités & iuries & parjuries
 d'ieu & tous les saints. ¶ Or est vostre vie finée & toute
 vostre plaissāce. il vous cōuiēt dorenavāt pleurer et
 gemir sās fin & sās remede. helas pōmēt cōmes maul
 ditz car iamaïs nous ne serōs deliures nous auons
 laissé le chemin de verité & pris le sētier d'iniqte en obe
 issēt au delitz de nous corps. ¶ cōme briefue plaissā
 ce pour auoir si longue desolatiō. ¶ Or nest il creature
 au ciel ne en la terre de q nous apōs aide & cōfort. que
 nous proufite maintenāt nostre orgueil & abūdāces de
 nous richesses mauuaisement acquises. Nous nau
 ons nul repos & toujours trauaillōs pour acqster. &
 prenions & rauissōs l'autrui sās restituer. Las nous
 assēblōs peche sur peche dont auons maintenāt la pei
 ne et le torment q nous est demoure pardurablement
 sās fin. helas nous souffrons peine de mort & iamaïs
 nous ne mourrons. ¶ mon pere charnel pour quoy
 mēgēdras tu. ¶ ma mere pour quoi me laissas tu ve
 nir en terre vif. q ne me destraignis tu en ton vêtre
 ¶ Que ne me estaignis tu en me enfātant. leure soit
 mauldite quāt tu menfātas. Doyes cy la departie de
 nous & des bien eureux q vont en gloire. & veez cy les

diables qui nous tormētēt : trauāillēt : nous mainēt
 pendre au gibet dēfer. Nous nous departons de dieu
 : pardons celle noble face : glorieuse visiō dōt les an
 ges glorieux : les benoistz saints sont guerdonnes
 nous nous en allons en celle cruelle : mauidite dāna
 tiō en la cōpagnie des reprouues ānemis dēfer pour
 estre pugnis sās fin. car nous sōmes mauidictz de di
 eu : separez de la cōpagnie de ses saints : amis : bōs
 seruiteurs q̄ ont acōpli ses cōmādemēs : la sainte vo
 lūte. hēlas nous disions q̄ la vie dīceulx estoit reprou
 uee folle : vainne. : les auons eu en reproche : ilz ont
 mainēt la gloire de paradis : leur part avecques
 les saints du ciel. **O** douleur. **O** tristesse. **O** gemit
 mēs de cueurs dānes **O** clameur pardurable qui toui
 iours durera : iāmais naura fin : tousiours sera re
 nouuellee : non oye ne escoutee de dieu. Nous peulx
 mauidis : malureux ne verrōt plus q̄ douleurs : misē
 res mais nous oreilles ne orrōt iāmais q̄ pplaies et
 douleurs. **O** tristes cueurs : desolez gemittes et souspī
 res lermes courās auales leulx pour ceste pardura
 ble maledictiō : mal auātūre. la sētence de dieu nous
 a oste espérance : aurons peine sans fin. **Le disciple.**

A iuge pardurable seigneur du ciel : de la terre ce
 ste visiō mā iū fort tollu mō sēs et si trouble q̄ ie
 ne scay q̄ ie dois faire. Je fléchis mes genoulx en tē
 et eleue mes mains a toy en suppliāt q̄ tu ne me buel
 les pōāner en cet tormēt ne que iendure celle horrible
 : itollerable peine. **S**il te sēble q̄ ie doyue auoir peni
 tēce mōdaine ie te supplie q̄ tu ne mespargnes point
 dōne a mon corps maladie : peine tāt q̄ en pourray
 porter ne iāmais iour de ma vie ie ne me plaindray
 de quelqz tormēt q̄ me doyue aduenir. **Sapiēce.**

Te tiendras tu loquement en ce propos. Sire iustices a la mort moiennât ta grace tât seulement pugnâs moi en ce mode. Se ie te donoie en ceste heure presente persecutio : tu eusses pasciēce cōme tu me prometiz la peine que tu as veue te seroit legiere a souffrir. : se pouois plourer en ton cueur tes pechez : me apmâsses cōme fist la magdalaine tu te deliureroies de tous périlz et ton ame jamais nauroit quelconque peine a endurer.

Le disciple

Sire ie te prie q tu me dies encoire vng mot. Je te demande se nul de ceulx q iai veu en si grāt douleur ont este en ceste pfectio

Sapience.

Aulcuns en ia cōme ie tai dit q ont par aucun tēps este de grāt pfectio. mais ilz ont eu au mode leur paiement car ilz attribuoiēt a eulx les gloires mondaines. : desiroiēt a auoir la gloire : les graces spirituelles : nulles graces nen rēdoient a dieu. Aultres sōt sicōme leur sebloit qlz faisoient moult de biē mais ilz auoiēt pechez secretz les quelz ilz cachoiēt en leur cōsciēces pour hōte destre de leurs cōfesseurs despitables. ilz ne les ont poit pfeles : au iour de la resurrection ilz seront en leur pfection descouuers. Aultres plusieurs p sont qui sont obstines en leur mal au qlcōme a toy leur auope dōne du bñ et du mal

Les ioyes de paradis

Begarde celle cite tāt noble pāree dor : de pierres precieuses plus cleres que le souleil. voī les sieges celestieux nobles : enlumines desquelz trebuchala cōpagnie de lucifer. Escoute les beaux chās quilz chātēt louāt : glorifiāt dieu le pere sās cesser ioyeusement. tous ceulx qui p sōt sōt dune volūte. la est habūdāce de toutes choses que cueur peut desirer. la nra

nulle tristesse et pa parourable seurete. **h**a a beau filz
 aduise ung peu tes amis : parēt q tu dois estre rēpis
 de ioie : de liesse. **M**aitenāt il est heure que tu te mee
 tes en choses celestiellēs. **T**ourne les yeulx : doi celle
 grāt multitude cōmēt elle est en grāt desir. **I**lz sōt tē
 dus a cōtēpler la excellēce : noble face de la trinite et
 la quelle sōt toutes figures en leur amour : sēflābēt
 pour la grāt delectatiō q leur aduēt car ilz voient la
 grāt lumiere par la quelle ilz sōt tous enlumines tel
 lement que ung chācū en soy reſuit autāt ou plus que
 le souleil materiel. **R**egarde plus hault : doi la roy-
 ne des āges : des vierges. **E**t cōmēt elle est aournee
 d'un singulier preuilege d'amour : de gloire. et cōmēt
 elle surmōte la hautesse des āges : ē par vraie amour
 accorde de iesuchrist. : iouste les piez assise de son cher
 filz : tourne les yeulx de misericorde enuers toi et en
 uers tous aultres pource pecheurs. **C**ōsidere aussi la
 domination : seigneurie qle a au ciel : cōmēt elle de
 fend les pource pecheurs : cōmēt elle fait la pair a ce
 ulx q ont offēdū. puis apres ~~voit la nature des āges~~
 q sōt de l'ordre des cherubis : les benoistes ames q sōt
 en leur cōpagnie ardās en l'amour de dieu. **E**t pmet
 ilz sōt continuellemēt sās cesser rāis : tendns a luy
 : de plus en plus sōt desirans reposer et approcher de
 lui cōme en son ppre lieu : repos parourable. comme
 aussi lors des cherubis : seraphis regardēt labūdā
 ce : lumiere diuine : la respādēt aux aultres largemēt
Cōmēt apres l'ordre des troines : des bien eueulx
 sont en leur cōpagnie se reposēt en dieu : dieu en eulx
 ioieusement. **A**pres cōmēt la secōde gerarchie est en lu-
 minée de la premiere : de la tierce. : cōmēt chācū a son
 office propre. **R**egarde bien cōmēt celle grāde compa-

gnie qui est infinie est ordonnee dont elles s'ont parties
 de ioies merueilleuses & delectables. O regard dour
 & gracieulx plain de toute beaute & de souueraine plai-
 sance. Regarde encores les apostres & principaulx amis
 de dieu cōmēt ilz sont noblemēt assis sur les sieges de
 iugemēt. O cōme ilz ont souueraine puissāce pour
 iuger & dōner sētēce diffinitive. Voy ap's les glorieulx
 martirs cōmēt ilz s'ont clers & reluisāts de couleur ver-
 meille. Regarde aussi & considere en toy mesmes les
 plaies & les blesseures q'z ont eue sur terre & p'ment
 elles apparēt luisātes & cleres p'me le soleil. Cōside-
 re aussi les benoistz p'seigneurs des quelz rap'es & blāc
 feu issēt avec eulx sont les saictes ames q'z ont puer-
 ties a dieu la bas en terre p' leurs p'dications & tous
 ensēble rēdet grāces & louāges a dieu. O regarde ap's
 la noble p'pagnie des vierges q' sont blāches nettes
 & pures. Escoute leurs chācōs plaines de melodie de-
 uāt la trinite & par ceste maniere peus scauoir cōmēt
 toute la court du ciel ē tres reluisāt de la douceur diuine
 & replie de ioie. ceste cōpagnie q'est celestielle & d'une vo-
 lūte & fōt mainēt moult belle & melodieuse feste & solē-
 nite deuant leur seigneur pour lui faire hōneur & reue-
 rāce. O cōmēt ioieuse court est celle ou il n'ya griefue-
 te ne douleur. O cōme bñ eueuse est lame q' ē digne
 d'estre appelée pour estre en si noble cōpagnie pour
 vray elle sera noblemēt & honnoiablemēt cōduite de-
 uāt le souuerain roy pour receuoir en sō chief la cou-
 rōne de glōire. & ē celle appelée dame & royne a iama-
 is sās fin & l'aimera dieu plus q' tu ne sauroies p'ser &
 par ceste amour elle sera cōioincte a luy par vne sou-
 ueraine plaisir. Et pource elle sera glorifiee de tous
 les desirs car elle verra sō corps glorifie. Le disciple

Sire veritablemēt le crop quē se la beaute de toutes
les creatures qui sōt ne iamaïs furent estoit de
dans vng corps assemblee tu la surmonterois et se
roies plus delectable : plus doux a regarder : pource
sil te plaisoit q par vng mouuemēt ie te puisse veoir
de mō oeil corporel il me sēble que ie serois bien eue-
ur : de bonne heure ne. Et tout le tēps de ma vie ne
partiroit mō cuer de toy apmer ainsi cōme mon cre-
ateur et redempteur

(Sapience)

Ueulx tu que ie descende du ciel de la destre de dieu
mō pere pour toi singulieremēt. souuiēne toy
de la parole que ie diz a saint thomas mō apostre be-
noistz serōt ceulx qui croirōt en moi : point ne mau-
rōt deu. Doi le tēps au quel tu te deuroie defēdre : cō-
battere : au quel tu dois labourer pour gaigner : acq-
tir sō loier. Pēse maintenāt en toi en celle noble cōpa-
gnie : doi : regarde cōmēt ilz sōt guerdōnes : paies
de leur loier. Considere aussi la clarte de leur visage
qui au tēps que estoiet au mōde estoiet maigres et
chetiz de ieuner : grāde abstinēce faire : de larmes q
couilloient et degoutoient aual les yeulx. On ne leur
dira iamaïs plus de villannie. ilz ne serōt plus de te-
nus ne emprisonnes en chartre ne en quelque autre
tourmēt. Ilz nauront plus tribulation ne aduersite
ne quelque tristesse. plus ne leur conuiendra querir
les lieux secretz pour paour de leurs anemis. Leurs
vestemens ne seront plus de bureau. ilz seront de tel
le gloire couronnes et de si grande excellēce : grant
dignite esleues a tousiours mais en leur gloire : io-
ie et si alleures. que engin ne entendement ne pour-
roit penser. O vous princeps celestielz. O enfāns de
dieu le souuerain. O cōpaignōs de diuine natē mai

tenant sont vous facez cleres et enluminees. vous
cœurs sont clers de parfaicte ioie. tousiours fait be
au veoir porter chapeaulx de fin or. excellentement
reluisans : clers en la face plaisans en vestemens me
lodieux en chans et louanges. Tousiours sont dun
acord en disant benediction clarte sapience soit a di
eu qui regne sans fin

Sapience

Or escoute encore trois motz de parfaicte ioie qui
dient benoiste soit leure le temps et le iour que
le doux iesucrist nous print en amour

Le disciple

Sil te plaistoit sçire qui scais et dois les choses pas
sees et celles qui sont encores aduenir. et ie voul
droie bien scauoir se apres le iugement leur loier en
sera point augmente en riens

Sapience

Ie te respons que quant ilz auront leurs corps ilz
seront sept foiz plus reluisans que le souleil. : ri
ens ne leur sera impossible. car le corps en vng instât
sera ou lespit desirera et pource peux tu veoir que le
loier en sera plus grât. que veulx tu plus ouir. ie tai
monstre comme tu te dois disposer a mourir. Et cõ
ment et par quelle maniere tu dois laisser a faire pe
che et les griesues peines des pecheurs en leurs ma
lices obstines. Comment sont aussi en pardurable fe
licite ceu x qui aumonde ont loyaumēt vse leur vie.
Et ten recorde affin que tu puisses a la benoiste gloi
re paruenir alaquelle tu verras leur bien: ioie et re
pos pardurable que nul oeil oncquez ne vit. ne corps
humain ne peut imaginer. ie tai monstre. ceste doctri

ne et pourtant as tu besoing de toy aduissier car encores ne scais tu pas se tu seras du nombre des sauuez. Tu ne scais pas quelle aussi sera ta fin. car lon veoit souuent aduenir que vne parsonne sera par aulcun temps deuote et en ferme propos de perseuerer au seruice de dieu et bien tost apres elle retourne a peche et a mauuaise vie comment par aduant ou piz et rien ne lui vault ce bien. Ne vois tu pas souuent l'arbre charge de grant habundance de fueilles qui se deueroient conuertir en fruit. vng vent vient soudainement qui souffle l'arbre que riens ni demourra. Tu scais que la fin loue leure. fais tousiours bien. plus ne ten diz pour le present.

¶ Le disciple

L'amour souverainne de mon ame est quil te plaie ore de ceste presente heure iusques a leure de la mort que ieusse la sapience de salomon. la force de sanfon. la beaute de absalon. la perfection de toutes creatures. et les melodies des instrumens qui sont pour certain ie les occuperoie nuit et iour pour toi louer et glorifier. car tu mas parfaitement monstre comment ie pourroie en toi viure pardurablement se a moi ne tient. mais acc. que ie puisse iusque a mon derrain iour en ton amour perseuerer et que par aucun vent de tentation ie ne perde le fruit de mon labeur. ie te supplie que tousiours me soies en aide et que avec toi a celle glorieuse cōpagnie ie te puisse veoir en la biē eueuse felicite du roiaulme de paradis par du rable. Amen

¶ Ci finist le tresor de sapience

Pout bien vouloir à dieu complaire
 Et a la vierge de bonnaïre
 On les doit saluer souuent
 En disant bien deuotement
 Le chapellet de nostre dame
 Pour acquerir salut a lame
 Cinq foiz pater noster pa
 Et cinquante aue maria

h. — Chapellet —

Les cinq pater noster en lonneur
 Des cinq plaies nostre seigneur
 Et sont de cinq roses vermeilles
 Oncquez nen fut nulles pareilles
 Aue maria par semblance
 Sont de cinquante roses blanches
 En reuerance sont baillie
 Pour seruir a la vierge marie

Quant aue maria direz
 Et nostre dame salueres
 Dictes a loisir et bien attrait
 Dominus tecum pource qu'il plaist
 A la dame qui est sans per
 Ainsi la voulu reueler
 A la sainte vierge iadis
 La quelle auoit nom matildis

Et qui iesus christus dira
 En la fin daue maria
 Ainsi par escript le trouuons
 Que nous i gagnons grans pardons

**Donnes par les papes de romme
Six mille et cent iours font la somme
Pour tout le chapellet notable.
Qui est a dieu moult agreable**

**Au liures des peres est escript
Dung qui fut ravis en esprit
Les freres par deuotion
Luy demanderēt la vision
A peu parler il respondit
Une seule chose vous diz
Quiqz veult sauuer son ame
Salue souuent noustre dame**

